

l'ancien, si quelque Colomb des mers morales montrait aux hommes les antipodes de leurs âmes.

CII.

Que « d'autres vastes et de déserts stériles ²⁰ » on découvrirait alors dans l'âme humaine ! Que de montagnes de glace dans les cœurs des puissants, avec l'égoïsme au centre pour pôle ! Quels anthropophages sont les neuf dixièmes de ceux qui gouvernent les empires ! Si l'on donnait aux choses leur vrai nom, la gloire ferait honte à César lui-même.

NOTES DU CHANT QUATORZIÈME.

¹ But why then publish ? — Granville, the polite,
And knowing Walsh, would tell me I could write. — POPE.

² « Je parle de choses à moi connues : ce sont là des bagatelles auxquelles j'ai pris une petite part. »

³ « Je fuirai le divulgateur des mystères de Cérès. » HORACE.

⁴ Il y a ici, dans le texte, un calembour intraduisible, comme le sont tous les calembours. *N. du Trad.*

⁵ *Craning*, c'est ou c'était l'expression employée pour désigner un gentleman allongeant le cou avant de franchir une haie, regardant avant de sauter une halte, dans son ambition ascendante ; ce qui occasionnait quelque retard parmi ceux qui suivaient immédiatement le sceptique écuyer. — « Monsieur, si vous ne voulez pas sauter, laissez-moi sauter, » était une phrase qui ordinairement poussait le cavalier en avant et à bon escient : car, quoique cheval et cavalier tombassent, ils faisaient une trouée, et le reste de la cavalcade passait par-dessus lui et sa monture.

⁶ Le chef-d'œuvre de Guide, dans les palais de Rome, est son *Lever de l'Aurore*, dans le palais de Rospigliosi. BRYANT.

⁷ On lit dans les lettres de Swift ou d'Horace Walpole, qu'un individu se plaignant de la perte de ses amis, il lui fut répondu par un Pylade universel : « Lorsque je perds un de mes amis, je vais au café de Saint-James et j'en prends un autre. » Je me rappelle avoir entendu raconter une anecdote du même genre. — Sir W. D. était un joueur effréné. Il entra un jour, plus mélancolique que d'habitude, au club dont il était membre. — « Qu'y a-t-il ? » cria Hare, de facétieuse mémoire. — Ah ! répliqua sir W., je viens de perdre la pauvre lady D. — Perdue ! à quel jeu ? *Quinze or hasard*, » fut la réponse du consolant questionneur.

⁸ Le fameux chancelier Oxenstiern dit à son fils, qui lui témoignait sa surprise de ce que de si petites causes produisaient de si grands effets : « Vous voyez par là, mon fils, combien il faut peu de sagesse pour gouverner les empires. »

Voici la véritable version : Le jeune Oxenstiern ayant été chargé d'une

mission diplomatique, exprimait à son père ses craintes de n'être point propre à cette haute fonction ; le vieux chancelier lui répondit en riant : *Nescis, mi fili, quantum scientia gubernatur mundus.*

⁹ Love in idleness. Voir dans Shakspeare le *Songe d'une nuit d'été*, acte II, scène II. *N. du Trad.*

¹⁰ Heureux qui loin des affaires, etc. *N. du Trad.*

¹¹ Hor. épod., od. II.

¹² Dis-moi qui tu hantes, etc. *N. du Trad.*

¹³ Migraine, vapeurs, spleen. *N. du Trad.*

¹⁴ Femmes beaux-esprits. *N. du Trad.*

¹⁵ Voir le *Critique* de Shéridan.

¹⁶ Il y a dans le texte :

Shut ut the bald-coot bully Alexander.

Le *bald coot* est un oiseau de marais. L'empereur Alexandre était chauve.

¹⁷ Le roi de Prusse et les empereurs d'Autriche et de Russie, signataires du traité de la Sainte-Alliance. *N. du Trad.*

¹⁸ C'est le quatre mille soixante-dixième proverbe de la collection de Fuller.

¹⁹ Le palais du roi à Brighton.

²⁰ *Othello*, acte I, sc. III.

DON JUAN.

CHANT QUINZIÈME.

I.

Ah ! — ma foi ! j'ai oublié ce qui devait suivre ; n'importe ! ce qui suivra n'en sera pas moins aussi à propos d'espérance ou de souvenirs que si la pensée incertaine eût coulé à pleins bords. Toute la vie présente n'est qu'une interjection, un « oh ! » ou un « ah ! » de joie ou de douleur ; ou un « ah ! ah ! » ou un « bah ! » — ou un bâillement, ou un « fi ! » et peut-être cette dernière exclamation est-elle la plus vraie.

II.

Mais, dans une proportion plus ou moins grande, le tout n'est qu'une syncope ou un sanglot, emblème de l'émotion, cette grande antithèse de l'immense ennui, où viennent se briser nos bouillons écumeux sur l'océan de la vie, l'Océan, liquide image de l'éternité, ou sa miniature du moins, selon moi : or, l'émotion donne à l'âme des jouissances, en lui faisant voir des choses invisibles à l'œil.

III.

Mais tout est préférable à un soupir étouffé qui se corrode dans la caverne du cœur, donnant au visage un masque de tranquillité, et faisant de la nature humaine un art. Il est bien peu d'hommes qui osent montrer ce qu'ils ont dans la pensée de meilleur ou de pire; toujours la dissimulation se réserve un coin; c'est pourquoi la fiction est ce qui passe avec le moins de contradiction.

IV.

Ah! qui peut dire, ou plutôt qui ne se rappelle, sans le dire, les erreurs des passions? Celui qui boit l'oubli jusqu'à la lie, le sot lui-même, a des vapeurs pour miroir du matin. En vain il semble flotter sur l'onde du Léthé, il ne peut y submerger ses tressaillements ou ses terreurs. Au fond des rubis de ce verre que tient sa main tremblante, le Temps laisse un dépôt de son sable.

V.

Et quant à l'amour, — oh! l'amour!... — Continuons. Lady Adeline Amundeville, — voilà, j'espère, le plus joli nom qu'un lecteur puisse désirer; aussi vient-il mélodieusement se percher sur ma plume harmonieuse. Il y a de la musique dans les soupirs d'un roseau; il y a de la musique dans les murmures d'un ruisseau; il y a de la musique en tout, il ne nous manque que de l'oreille: notre terre n'est qu'un écho des sphères.

VI.

Lady Adeline, la très honorable et honorée, courut risque de le devenir un peu moins; car, — et je suis vraiment désolé de le dire, — il est rare que les personnes du beau sexe soient stables dans leurs résolutions. Elles diffèrent d'elles-mêmes comme le vin dément son étiquette quand il est décanté; — du moins, je le présume, mais ne le jurerais pas; toutefois jusqu'à ce que le vin et la femme aient vieilli, l'un et l'autre article sont, le cas échéant, susceptibles d'altération.

VII.

Mais Adeline était du meilleur cru, la plus pure essence de

la grappe; elle était brillante comme un napoléon nouvellement frappé, ou comme un diamant richement monté; sur cette page blanche, le Temps eût dû se faire scrupule d'imprimer l'âge, et pour elle la Nature eût pu oublier sa dette; la Nature, le seul créancier qui, dans ses poursuites, ait le bonheur de trouver tous ses débiteurs solvables.

VIII.

O Mort! le pire de tous les créanciers! tu frappes chaque jour aux portes, d'abord un coup modeste, comme un humble marchand, alors que, pâle, il s'approche d'un débiteur opulent qu'il veut prendre par la sape; mais, fréquemment repoussé, la patience à la fin l'abandonne: il s'avance exaspéré, et (s'il met le pied chez vous) il insiste en termes peu courtois, pour qu'on lui donne, ou de l'argent comptant, ou « un billet à vue sur Ransom². »

IX.

O mort! prends ce que tu voudras, mais épargne un peu la beauté inoffensive! elle est si rare, et tu as tant d'autres proies! Qu'importe que de temps à autre le pied lui glisse dans le sentier du devoir? C'est une raison de plus pour suspendre tes coups. Glouton décharné! avec la totalité des nations pour pâture, ne saurais-tu montrer un peu de civilité et de modération? Supprime donc quelques maladies dans le beau sexe, et prends autant de héros qu'il plaira au ciel.

X.

La belle Adeline, qui (ainsi que je l'ai dit) mettait d'autant plus de vivacité dans ses affections qu'elle n'était pas, comme quelques-uns d'entre nous, prompte à s'enflammer, ou avait trop de fierté pour laisser voir ce qu'elle sentait — (ce sont là des points que nous ne discuterons pas présentement); — Adeline abandonnait sans réserve et sa tête et son cœur à ce qu'elle regardait comme un sentiment innocent pour des objets qui en étaient dignes.

XI.

Le bruit public, cette gazette vivante, avait porté jusqu'à elle, en les défigurant, quelques traits de la vie de Juan; mais

les femmes traitent ces aberrations avec plus d'indulgence que nous autres, hommes rigides ; d'ailleurs, depuis qu'il était en Angleterre, sa conduite avait été plus régulière, et son esprit avait revêtu une plus mâle vigueur ; attendu qu'il avait, comme Alcibiade, l'art de s'accommoder, sans effort, à la manière de vivre de tous les climats.

XII.

Peut-être ses manières n'étaient-elles si séduisantes que parce qu'il ne paraissait jamais désireux de séduire ; en lui rien d'affecté ou d'étudié, rien qui décelât la fatuité ou laissât percer des intentions de conquête ; nul abus de ses moyens de plaire ne venait nuire à ses succès, et n'indiquait un Cupidon échappé qui semble dire : « Résistez-moi si vous pouvez ; » — condition qui constitue un dandy, mais qui vous gâte un homme

XIII.

Ces gens-là ont tort : — ce n'est pas là la vraie manière de s'y prendre, comme ils en conviendraient eux-mêmes s'ils étaient sincères. Mais, à tort ou à raison, don Juan n'avait pas ce défaut ; ses manières étaient à lui ; il était de bonne foi, — du moins on ne pouvait en douter en entendant le son de sa voix. Le diable n'a pas dans son carquois une flèche qui aille droit au cœur comme une douce voix.

XIV.

Naturellement affable, sa parole et son air écartaient toute idée de soupçon ; son regard, sans être timide, semblait plutôt se dérober au vôtre que chercher à vous mettre sur la défensive : peut-être n'était-il pas suffisamment assuré ; mais parfois la modestie, comme la vertu, trouve en elle-même sa récompense, et l'absence de prétentions peut mener plus loin qu'il n'est besoin de le dire.

XV.

Tranquille, accompli, gai sans être bruyant, insinuant sans insinuation, observateur des faibles de la foule, mais n'en laissant rien paraître dans sa conversation ; fier avec les fiers, mais d'une fierté polie, de manière à leur faire sentir qu'il connaissait son rang et le leur, — sans jamais cher-

cher à primer, il ne souffrait ni ne revendiquait de supériorité.

XVI.

C'est-à-dire avec les hommes : avec les femmes, il était tout ce qu'elles voulaient qu'il fût ; et, pour cela, on peut s'en reposer sur leur imagination ; pourvu que l'esquisse soit passable, elles achèvent le tableau, — et « *verbum sat* ; » dès que leur fantaisie s'attache à un objet triste ou agréable, elles vous le transfigurent d'une manière plus brillante que Raphaël.

XVII.

Adeline, juge peu profond des caractères, était sujette à leur prêter des couleurs de sa façon : ainsi dans leur bienveillance s'égarèrent les bops, de même que les sages, comme on l'a vu fréquemment. L'expérience est la première des philosophies ; mais c'est la plus triste de toutes quand sa science est connue de tout point, et les sages persécutés n'enseignent que folie lorsqu'ils oublient qu'il existe des fous.

XVIII.

N'est-il pas vrai, grand Locke ? et toi, Bacon, plus grand que lui ? Grand Socrate ! et toi, plus divin encore³, dont le sort est d'être méconnu par l'homme, et dont la pure doctrine a été employée à sanctionner toutes les iniquités ? Toi qui rachetas un monde que les bigots ont bouleversé, quelle fut la récompense de tes travaux ? Nous pourrions remplir des volumes de ces exemples affligeants, mais nous les abandonnons à la conscience des nations.

XIX.

Je prends position sur un plus humble promontoire, d'où je contemple la vie avec ses variétés infinies ; sans grand souci de ce qu'à tort on nomme la gloire, je promène mes rêveries et mes regards sur mille objets divers, qu'ils se rapportent ou non à mon sujet ; et, versifiant sans effort, je laisse aller mon vers comme je causerais avec le premier venu, dans une promenade à pied ou à cheval.

XX.

Je sais que ce genre de poésie irrégulière n'exige pas

grand talent; mais c'est une sorte de conversation familière qui peut faire passer une heure par-ci par-là. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il n'y a aucune contrainte servile dans cette sonnerie saccadée qui tinte sur le premier sujet venu, ancien ou nouveau, sans suivre d'autre règle que l'inspiration de « l'improvisatore. »

XXI.

*Omnia vult belle Matho dicere. — Dic aliquando
Et bene, dic neutrum, dic aliquando male.*

Le premier est peut-être plus qu'un mortel ne peut faire; le second est faisable, d'une manière triste ou gaie; le troisième est un terme auquel il est plus difficile encore de s'arrêter; quant au quatrième, chaque jour nous l'entendons, le voyons, ou notre bouche le met en pratique; le tout ensemble est ce que je voudrais vous servir dans ce plat de salmigondis.

XXII.

Espérance modeste, — mais la modestie est mon fort, et l'orgueil mon faible : — continuons à chevaucher de çà et de là. Je me proposais d'abord de faire ce poëme extrêmement court; mais maintenant je ne puis dire où il s'arrêtera. Nul doute que si j'avais voulu faire ma cour à la critique, ou saluer le soleil couchant de la tyrannie sous toutes les formes, ma concision n'eût été plus grande; — mais je suis né pour l'opposition.

XXIII.

Il est vrai que mon opposition prend toujours le parti du faible; en sorte que si ces hommes qui se prélassent aujourd'hui dans la plénitude de leur orgueil venaient tout à coup à tomber, et que « les chiens eussent leur jour⁵, » il pourrait bien m'arriver de rire d'abord de leur chute; mais je crois que je changerais de camp, et me jetterais dans l'ultra-royalisme, car je hais toute royauté, même démocratique.

XXIV.

Je pense que j'eusse fait un époux passable si je n'avais jamais connu les douceurs de cet état; je crois que j'aurais

fait des vœux monastiques, n'étaient certains préjugés qui me sont particuliers; jamais je ne me fusse heurté le cerveau contre la poésie; jamais je n'aurais, à rimer, mis ma tête ou celle de Prescien à la torture⁶; jamais je n'eusse porté le manteau bigarré de poëte, si quelqu'un ne m'eût ordonné de n'en rien faire⁷.

XXV.

Mais laissez aller; — je chante les chevaliers et les dames, tels que l'époque me les fournit. C'est un vol qui, au premier abord, ne semble pas exiger des ailes vigoureuses, emplumées par Longin ou le philosophe de Stagyre: pourvu que les proportions soient observées, toute la difficulté consiste à revêtir d'un coloris naturel des mœurs artificielles, et à généraliser des spécialités.

XXVI.

La différence est qu'autrefois les hommes faisaient les mœurs; maintenant ce sont les mœurs qui font les hommes, — parqués comme des troupeaux, et tondus dans leur bercail, du moins neuf et neuf dixièmes sur dix. Or, cela doit refroidir la verve des auteurs qui n'ont d'autres ressources que de repeindre des époques déjà beaucoup mieux peintes, ou de se contenter de l'époque actuelle, avec son costume monotone.

XXVII.

Nous ferons de notre mieux pour nous tirer d'affaire. — En avant! en avant, ma muse! si vous ne pouvez voler, allez voletant; quand il ne vous sera pas possible d'être sublime, soyez cinglante ou rigide, comme les édits de nos hommes d'État. Il est impossible que nous ne découvriions pas quelque chose qui nous paie de nos recherches; Colomb découvrit un nouveau monde dans un cutter, ou brigantin, ou flûte d'un assez faible tonnage, à une époque où l'Amérique ne comptait point encore⁸.

XXVIII.

Adeline, qui voyait chaque jour croître en elle le sentiment des mérites de Juan et de sa situation, éprouvait, au total, un intérêt intense, — en partie peut-être parce que c'était une

sensation nouvelle, ou parce qu'il avait un air d'innocence, ce qui, pour l'innocence, est une terrible tentation; — toutefois, comme en définitive les femmes détestent les demi-mesures, elle se mit à réfléchir au moyen de sauver l'âme de Juan.

XXIX.

Elle avait bonne opinion des conseils, comme tous ceux qui en donnent et en reçoivent gratis; c'est une marchandise dont le prix courant, lors même qu'il est à son taux le plus élevé, consiste, tout au plus, en remerciements bien faibles; elle y réfléchit une ou deux fois, et décida, on ne peut plus moralement, que, pour la moralité, la meilleure condition est celle du mariage; et cette question une fois résolue, elle conseilla très sérieusement à Juan de se marier.

XXX.

Juan répondit, avec toute la déférence convenable, qu'il se sentait porté de prédilection vers ce lien; mais que, pour le moment, eu égard à la position particulière où il se trouvait, il se présentait quelques difficultés relativement à ses préférences ou à celles de la personne à laquelle ses vœux pourraient s'adresser; qu'en un mot, il épouserait volontiers telle ou telle femme, si toutes n'étaient déjà mariées.

XXXI.

Après le choix d'un parti pour elle-même ou pour ses filles, ses frères, ses sœurs, et toute sa parenté, qu'elle classe comme des livres sur le même rayon, il n'y a rien qui plaise à une femme comme de faire des mariages; elle y met toute la complaisance d'un agioteur qui calcule ses bénéfices: certes, ce n'est pas un péché, mais plutôt un préservatif, et c'est là, sans doute, la seule raison du pourquoi.

XXXII.

Mais (excepté, naturellement, une miss non mariée, ou une dame qui ne le sera jamais, ou qui l'est déjà, à son grand regret) toute femme chaste a dans la tête quelque

drame des unités conjugales observées à table et au lit aussi scrupuleusement que celles d'Aristote, bien que parfois il n'en résulte que des mélodrames ou des comédies bouffonnes.

XXXIII.

En général, elles ont en réserve un fils unique, l'héritier d'une immense fortune, un ami de haut lignage, un joyeux sir John ou un grave lord George, menacés de mourir sans postérité et de voir avec eux s'éteindre leur race, à moins qu'un mariage ne vienne en aide à leur avenir et à leur moralité; en outre, elles ont sous la main un riche assortiment de fraîches fiancées.

XXXIV.

C'est là qu'elles choisissent prudemment à celui-ci une héritière, à celui-là une beauté; à l'un une cantatrice sans défaut, à l'autre une compagne qui promet un grand dévouement à ses devoirs; à cet autre une dame que nul ne saurait refuser, et dont les perfections constituent à elles seules un trésor; une seconde, que recommande l'excellence de ses relations de famille; une troisième, parce que c'est un choix sur lequel il n'y a rien à dire.

XXXV.

Quand l'harmoniste Rapp mit l'embargo sur le mariage^o dans son harmonieuse colonie — (qui continue à fleurir étrangement, sans encombre, parce qu'elle ne procréé que le nombre de bouches qu'elle peut nourrir, sans recourir à ces douloureux sacrifices qui répriment le besoin le plus doux de la nature), pourquoi a-t-il appelé « harmonie » une société sans mariage? Je tiens maintenant mon prédicateur.

XXXVI.

Il faut qu'il ait voulu se moquer, ou de l'harmonie, ou du mariage, en établissant entre eux ce singulier divorce. Mais que ce soit en Allemagne ou ailleurs que le révérend Rapp ait puisé ses idées, on dit que sa secte est riche, vertueuse, pieuse et pure plus qu'aucune des nôtres, bien que ces dernières procréent sur une plus large échelle. Je blâme son

titre, non son rituel, quoique je m'étonne qu'il ait pu passer en usage.

XXXVII.

Mais Rapp est l'opposé des zélées matrones qui, en dépit de Malthus, favorisent la génération; professeurs dans cet art prolifique, elles patronisent toutes les parties modestes de la propagation, qui, après tout, prend un tel développement, que la moitié de ses produits s'écoule par la voie de l'émigration : triste résultat des passions et des pommes de terre, — deux mauvaises herbes qui embarrassent fort nos Catons économistes.

XXXVIII.

Adeline avait-elle lu Malthus? Je ne saurais le dire. Elle eût bien fait de le lire : son livre n'est que le onzième commandement, qui dit : « Tu n'épouseras pas, » si ce n'est *avantageusement*; autant que je puis le comprendre, c'est ce qu'il a voulu dire. Il n'entre pas dans mon dessein de discuter les vues ni d'examiner le sens de ce qu'a tracé une « main si éminente¹⁰; » mais on ne saurait contester que sa doctrine ne conduise à la vie ascétique, et ne fasse du mariage une arithmétique.

XXXIX.

Mais Adeline, présumant sans doute que Juan avait un revenu suffisant, ou un revenu *séparé* en cas de séparation légale; — car, somme toute, il peut arriver que l'époux, après avoir dûment épousé, rétrograde quelque peu dans la danse du mariage — (ce serait, pour un peintre un aussi beau sujet que « la danse de la Mort » d'Holbein; — mais non, le sujet est le même); —

XL.

Adeline, donc, décida le mariage de Juan; le décida, dis-je, dans sa sagesse, et c'en est assez pour une femme; mais à qui le marier? Il y avait la sage miss Lecture¹¹, miss Lenu¹², miss Félée¹³, miss Lemâle¹⁴ et miss Au-Fait¹⁵, sans compter les deux belles héritières Couche-d'Or¹⁶. Adeline regardait le mérite de Juan comme au-dessus du commun; c'étaient là des partis on ne peut plus sortables,

et qui, convenablement montés, comme des montres, pouvaient parfaitement passer.

XLI.

Il y avait miss de l'Étang¹⁷, calme et unie comme la mer par un jour d'été; fille unique, ce merveilleux trésor, elle semblait une véritable crème d'égalité d'âme, jusqu'au moment où on l'écrémait; — alors, sous cette surface, on découvrait un mélange de lait et d'eau, et peut-être aussi une légère teinte de bleu¹⁸; mais, qu'importe? L'amour est tapageur; mais le mariage a besoin de repos, et, en sa qualité de poitrinaire, le régime du lait lui convient.

XLII.

Et puis il y avait miss Audacia Soulier-Fin¹⁹, pimpante et riche demoiselle, dont le cœur visait à un crachat ou à un cordon bleu; mais, soit que dans les derniers temps il y eût disette de ducs anglais, soit qu'elle n'eût pas touché la corde véritable au moyen de laquelle de telles sirènes séduisent nos grands seigneurs, elle s'accommoda d'un cadet étranger, un Russe ou un Turc, — l'un vaut l'autre.

XLIII.

Et puis il y avait, — mais pourquoi continuerais-je, à moins que les dames n'interrompent ici leur lecture? Il y avait aussi une jeune et magique beauté du plus haut rang, et supérieure encore à son rang : Aurora Raby, jeune étoile qui brillait sur la vie, image trop charmante pour un tel miroir, créature adorable, à peine formée ou modelée; rose n'ayant pas encore éployé ses feuilles les plus suaves;

XLIV.

Riche, noble, mais orpheline: fille unique, elle avait été confiée aux soins de tuteurs bons et bienveillants; et, toutefois, il y avait dans son aspect quelque chose de si solitaire! Le sang n'est pas de l'eau; et où retrouverons-nous des sentiments de jeunesse comme ceux que la mort a détruits, alors que, laissés seuls, nous sentons dans nos palais déserts qu'il nous manque un foyer, et que nos affections les plus chères sont dans la tombe?

XLV.

Enfant par l'âge, et plus encore par son extérieur, il y avait je ne sais quoi de sublime dans ses yeux, qui brillaient tristement comme ceux d'un séraphin. Tout en elle était jeunesse, et elle semblait hors des atteintes du temps; radieuse et grave, — comme si elle eût plaint l'homme déchu, triste, — mais d'un crime qui n'était pas le sien, on eût dit qu'elle était assise à la porte d'Éden, et pleurait sur ceux qui en étaient exilés sans retour.

XLVI.

Et puis elle était catholique sincère, austère autant que le lui permettait son cœur bienveillant; et ce culte tombé lui semblait plus cher par cela même peut-être qu'il était tombé; ses aïeux, fiers de leurs exploits et des temps où leur nom avait retenti glorieux à l'oreille des nations, avaient toujours refusé de fléchir devant le pouvoir nouveau; et comme elle était la dernière de leur race, elle gardait précieusement le dépôt de leur vieille foi et de leurs vieilles affections.

XLVII.

Elle regardait un monde qu'elle connaissait à peine, et ne semblait pas désirer le connaître; silencieuse, solitaire, comme croît une fleur, elle croissait doucement, et conservait son cœur calme dans sa zone. Il y avait une sorte de religieux respect dans l'hommage qu'on lui rendait; son âme semblait assise sur un trône, à part du reste du monde, et forte de sa propre force : — chose étrange dans un être si jeune.

XLVIII.

Or, il arriva que, dans le catalogue d'Adeline, Aurora fut oubliée, bien que sa naissance et sa fortune l'eussent placée dans l'opinion fort au-dessus des enchanteresses que nous avons déjà citées; sa beauté, non plus, ne pouvait faire obstacle à ce qu'on la mentionnât comme dûment qualifiée, par mainte vertu, à fixer l'attention de tout célibataire désireux de doubler son existence.

XLIX.

Et cette omission, comme celle du buste de Brutus dans le cortège de Tibère, excita, comme de raison, l'étonnement de Juan. Il l'exprima d'un air moitié riant, moitié sérieux; sur quoi Adeline répondit avec une sorte de dédain, et d'un air impérieux, pour ne pas dire plus, qu'elle voudrait bien savoir ce qui avait pu le frapper dans une enfant telle que cette affectée, silencieuse et froide Aurora Raby.

L.

Juan répliqua — « qu'elle était catholique, et, par conséquent, lui convenait mieux que toute autre, comme appartenant à la même communion que lui; car il ne doutait pas que sa mère ne tombât malade, et que le papa ne fulminât son excommunication, si... » — Mais ici Adeline, qui semblait avoir fort à cœur d'inoculer aux autres ses propres opinions, articula, — comme c'est l'usage, — les mêmes raisons qu'elle avait déjà fait valoir.

LI.

Et pourquoi non? une raison raisonnable, si elle est bonne, n'en devient pas plus mauvaise pour être répétée; si elle est mauvaise, ce qu'il y a certainement de mieux à faire, c'est de revenir à la charge et d'amplifier; vous perdez beaucoup par la concision, tandis qu'en insistant à propos ou hors de propos, vous convainquez tout le monde, même en politique; ou, — ce qui revient au même, — on se rend de guerre lasse. Pourvu que vous arriviez au but, qu'importe la route?

LII.

Pourquoi Adeline avait cette légère prévention, — car c'était une prévention, — contre une créature aussi pure de vice que la Sainteté elle-même, et joignant à cela tous les charmes du corps et du visage, c'est pour moi une question beaucoup trop délicate, vu qu'Adeline était naturellement libérale; mais la nature est la nature, et a plus de caprices que je n'ai le temps ou la volonté d'en énumérer.